

Être

5, petite Rue Saint Jean

Aix-en-Provence

13100.

A mon esprit, à mon corps,

5, petite Rue Saint Jean

Aix-en-Provence

13100.

Le 23 décembre 2016.

Le temps libre nous manquera mais pas la force.

Mon cher esprit, toi qui nous motive, toi qui nous guide. Tu l'as compris en premier, le temps libre qui nous était accordé n'est plus. Quelle tragédie, ce mois de décembre. Quelle tragédie, ces fêtes de fin d'année. Tu l'as lu sur les horaires de travail, nous passons en trente-cinq heures hebdomadaire. Tu l'as lu sur ton agenda, nous avons des tonnes de choses à rendre avant la fin du mois. Que puis-je faire pour apaiser ta peine ? Comment pourrais-je te motiver à y croire encore ?

Mon cher corps, toi qui nous porte, toi qui nous soutient. Tu l'auras vite compris au fil des heures qui n'en finissent plus, le temps libre qui nous était accordé n'est plus. Quelle tragédie, ce mois de décembre. Quelle tragédie, ces fêtes de fin d'année. Tu l'auras senti dans la fatigue, nous passons en trente-cinq heures hebdomadaire. Tu l'auras compris en essayant de ne pas fermer les yeux, nous avons des tonnes de choses à rendre avant la fin du mois. Que puis-je faire pour apaiser ta peine ? Comment pourrais-je te motiver à avancer encore ?

Le temps libre est une notion qui va et qui vient. Source de bonheur et d'oisiveté passagère, elle permettait à notre unité de se reposer. Mon cher esprit, tu passais du temps à réfléchir, à penser. Cela te permettait de te vider la tête et d'être plus réactif aux aléas de la vie mais aussi plus résistant. Mon cher corps, tu passais du temps à somnoler, à ne pas bouger. Cette inactivité te permettait d'être au meilleur de ta forme lorsque nous avons besoin de toi et d'être toujours réactif en temps voulu.

Le temps libre n'est plus, hélas. Ces courtes périodes de relaxation nous permettaient de renouveler notre patience et de relâcher nos muscles. Maintenant, il faut porter, tirer, biper et pousser dans un roulement cyclique inébranlable. Maintenant il faut papoter, renseigner, indiquer et compter sans jamais se tromper.

Mon cher esprit, mon cher corps. C'est une bien triste nouvelle que la disparition de notre temps libre. Cependant, il faut faire face à la réalité. Je compte sur toi, esprit, pour avoir encore cette rage de vaincre. Je compte sur toi, corps, pour avoir encore cette vitalité légendaire. Je compte sur vous car nous ne faisons qu'un. Je le sais, au plus profond de moi : la perte de notre temps libre nous affecte mais ne nous tue pas. Soyons unis, soyons forts.

Votre Être.

## Analyse textuelle.

Dans cette lettre de consolation, j'ai voulu faire parler mon être. Il s'adresse à mon esprit et à mon corps. On peut imaginer que mon être est le tout et que l'esprit et le corps sont des parties de ce dernier. Cela expliquerait pourquoi je finis par dire que « nous ne faisons qu'un ».

J'ai utilisé un comique de répétition dans les deux premiers paragraphes : « Quelle tragédie, ce mois de décembre. Quelle tragédie, ces fêtes de fin d'année. ». J'essaie ici de montrer que ce texte n'est pas à prendre au premier degré et que c'est ironique. L'utilisation du mot « tragédie » est effectivement très fort pour quelqu'un submergé de travail pendant un mois.

Le but de cette lettre n'est pas d'annoncer que nous n'avons plus de temps libre puisque mon être leur dit « tu l'as lu », « tu l'as vu », « tu l'auras senti », « tu l'auras compris ». Cependant, je leur écris pour les remotiver, voir même les rassurer. J'essaie de leur montrer que si nous sommes tous unis nous allons nous en sortir. Je parle d'ailleurs à un moment d'une « notion qui va et qui vient » pour rappeler que notre temps libre reviendra peut-être bientôt.